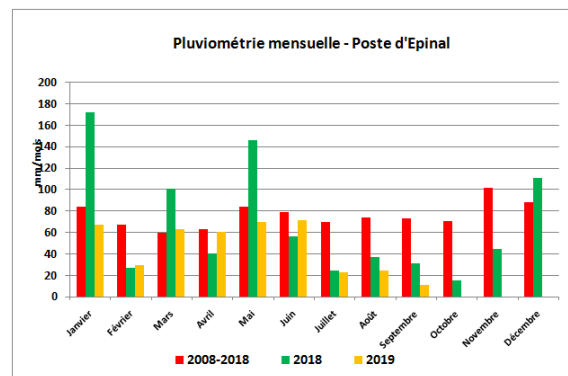
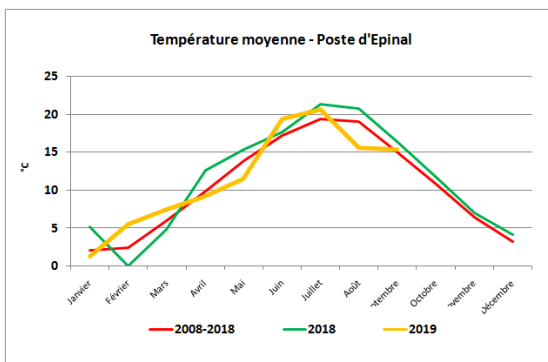


Le contexte général : sécheresse pour la 2^{ème} année consécutive, instabilité du commerce mondial, prix à la peine pour les céréales et la viande bovine

Contexte agro-climatique 2019



Commencée dans le sec à la fin de l'été 2018, la campagne 2019 s'est poursuivie avec un hiver peu arrosé et un printemps frais, régulièrement arrosé, mais sans excès.

La 1^{ère} période de canicule de fin juin a eu un impact plus ou moins important selon les cultures. Les moissons se sont enchaînées jusqu'à fin juillet sans quasiment une goutte de pluie. Malgré tout, **les rendements sont globalement bons**, qu'ils s'agissent des orges d'hiver, des blés ou encore des orges de printemps, même si pour certains secteurs plus sensibles au manque d'eau et à l'échaudage, les résultats sont plus mitigés.

Les rendements en paille sont également très corrects cette année, ce qui va limiter la spéculation sur ce produit et permettre un fourrage d'appoint pour les animaux à faibles besoins cette année.

La grosse déception vient des colzas qui, affectés par de nombreux à-coups climatiques et sanitaires, ressortent avec des rendements en deçà des moyennes.

La sécheresse et la canicule ont un fort impact sur **les fourrages**. Comme en 2018, après des 1^{ères} coupes « normales », la pousse de l'herbe est stoppée depuis fin juin. Les pâtures sont desséchées et les regains ont été limités sur quelques parcelles d'ensilage. L'affouragement complémentaire a démarré début juillet pour les vaches laitières, fin juillet pour les autres catégories d'animaux. Les maïs sont également fortement pénalisés, avec des rendements observés entre 5 et 9 tMS/ha.

Au final, les bilans fourragers réalisés montrent des déficits fourragers dans plus de 75% de situations. Le déficit représente en moyenne 30 à 50 jours équivalent hiver (0,5 à 0,8 t MS/UGB de déficit) malgré davantage de maïs semé par rapport à la normale (+2500 ha sur le département), de la paille mobilisée en fourrage d'appoint et une tendance à de la vente anticipée d'animaux.

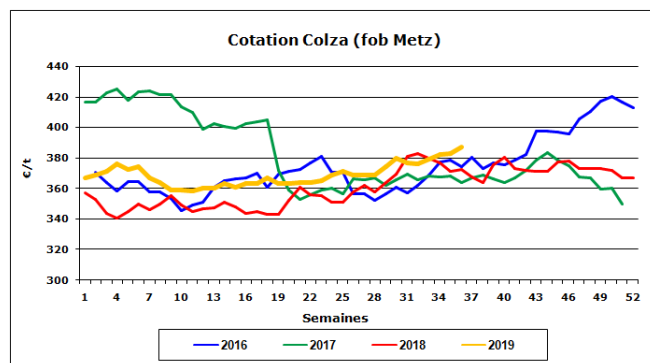
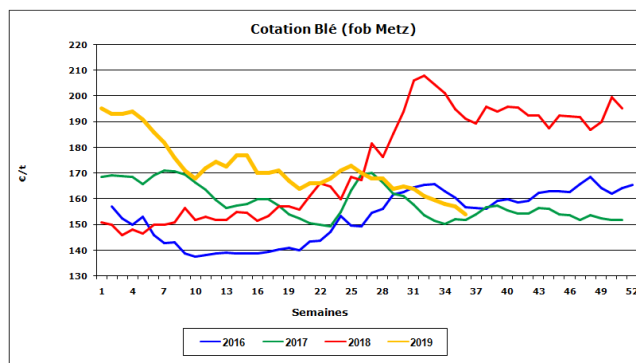
Contact

Chambre d'Agriculture des Vosges – Rémi Georgel- remi.georgel@vosges.chambagri.fr



Grandes Cultures

Le fait marquant est le net recul des surfaces en colza dans le Grand Est (-23% de surfaces en 2019/2018). Dans les Vosges, ce recul est de 41% (-3500ha) ; en substitution, davantage de cultures de printemps ont été semées, notamment du maïs qui a été majoritairement ensilé (+2500ha).



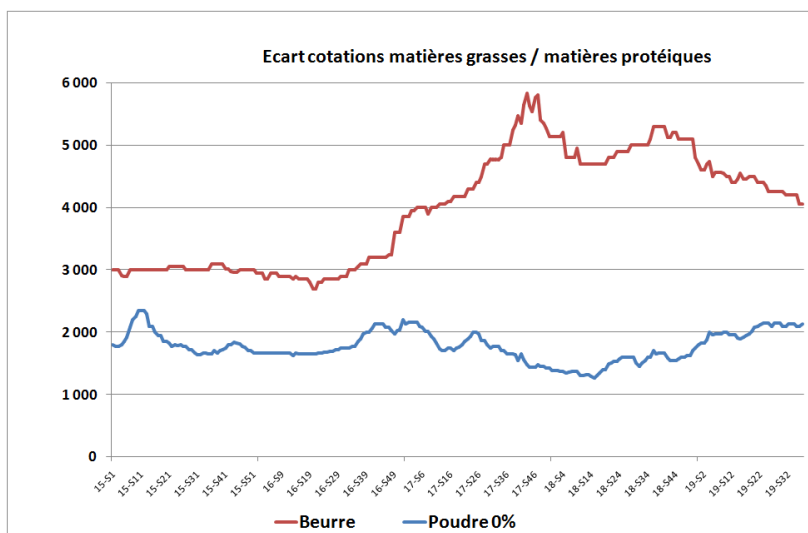
Le prix des céréales est en fort retrait depuis la moisson. Par exemple, les cotations du blé ont ainsi perdu plus de 20€/T. Les bons rendements en blé réalisés en Mer Noire, les bonnes prévisions en Amérique du Sud, les tensions commerciales internationales et la croissance économique mondiale en retrait en sont les principaux facteurs explicatifs.

Pour le colza, les faibles récoltes en Europe (baisse des surfaces et rendements) ont permis un redressement de son cours.

Lait : un équilibre toujours précaire

Le marché laitier tend davantage à se normaliser avec la chute du prix du beurre et la progression régulière du prix de la poudre de lait.

Les cotations européennes du beurre apparaissent en dessous du plancher des 4500 €/tonne, tandis que le prix de la poudre maigre a enfin franchi le plafond de 2000 €/tonne durant le mois d'août 2019.

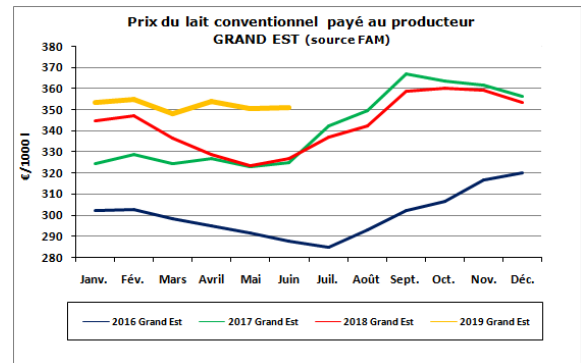
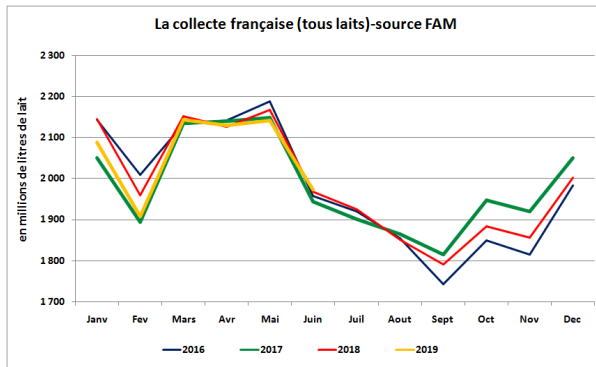


Contact

Chambre d'Agriculture des Vosges – Rémi Georgel- remi.georgel@vosges.chambagri.fr

Pour autant, et malgré le ralentissement de la collecte par rapport aux deux années précédentes (-1,1% par rapport à 2018 en France ; -1,8% pour les Vosges), la rémunération offerte aux agriculteurs stagne entre 340 et 350€/ 1000 litres depuis le début de l'année 2019.

Le prolongement de la sécheresse va très fortement impacter la disponibilité des fourrages pour la fin de l'année, ce qui risque de peser lourdement sur la trésorerie des élevages déjà en forte tension financièrement.

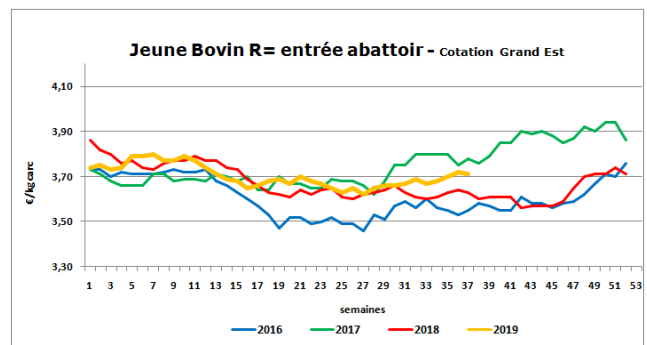
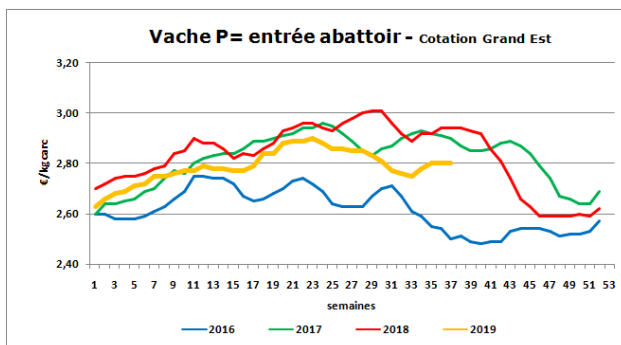


Bovin Viande : situation très préoccupante

Dans le prolongement de la baisse prononcée de la consommation de viande en France, le marché bovin français souffre d'un déséquilibre croissant entre l'offre et la demande du marché : les abattages de vaches allaitantes et laitières ont rebondi de 2 % en 2018, alors que les importations ont continué de progresser (+3 % par rapport à la même période en 2018), notamment pour alimenter les circuits RHD/RHF au détriment de la viande d'origine française.

Les exportations n'évoluent qu'à un rythme modéré vers les principaux clients importateurs comme l'Italie, ce qui ne permet donc pas de donner suffisamment d'oxygène au marché.

De plus, le manque de fourrages avec la sécheresse risque d'accélérer les sorties d'animaux et donc d'alourdir d'autant plus un marché déjà saturé.

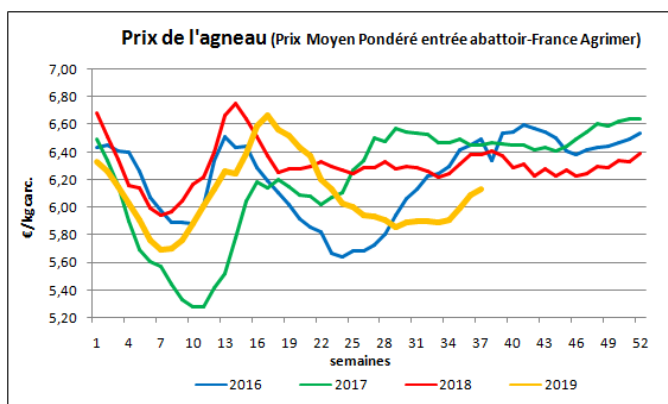


Sur le département, les effectifs totaux de bovins sont en retrait (-2,5% en juin 2019 par rapport à juin 2017). Si la baisse s'observe dans la quasi-totalité des catégories animales (entre -1 et -3%), celle-ci est surtout marquée sur les bovins mâles de race laitière (-15,2%).

Contact

Chambre d'Agriculture des Vosges – Rémi Georgel- remi.georgel@vosges.chambagri.fr

Ovins : hausse des abattages et repli des cours



Les cours de l'agneau suivent une baisse saisonnière beaucoup plus prononcée que les années précédentes, le marché étant en excédent d'offre du fait d'une hausse des poids et des abattages, et d'une hausse des importations associée à un recul des exportations.

Tour d'horizon des autres productions

- ✓ Avec environ les 2/3 d'une récolte normale, **la récolte de mirabelles est proche des prévisions** mais compliquée du fait d'une arrivée à maturité des fruits très hétérogène au sein même d'une même parcelle. Cela a fortement augmenté les temps de tri. Les fruits se sont écoulés sur des marchés rémunérateurs.
- ✓ **La production de miel a été catastrophique** aussi bien en miel de printemps, d'été et AOP miel de sapin.
- ✓ **La forêt vosgienne est aussi fortement affectée** suite à deux années de sécheresse :
 - Dépérissement des sapins et des hêtres
 - Jeunes peuplements anéantis
 - Fort développement de scolytes sur les épicéas

Ces crises climatiques et sanitaires entraînent d'importantes baisses de prix de la matière première du fait d'une offre abondante avec une qualité ne correspondant pas à la demande.